Artisans du funèbre, ils préparent le dernier voyage en grande pompe

Que se passe-t-il entre le décès et l'église? Les Pompes funèbres officielles nous ont ouvert leurs portes

Cécile Collet Textes
Florian Cella Photos

Comprendre les préparatifs d'un ensevelissement ou d'une incinération invite à une plongée lugubre mais fascinante dans les ateliers des pompes funèbres.

Six cercueils alternent couvercle ouvert ou fermé, intérieur de satin blanc, champagne ou bordeaux, extérieur sapin, cerisier ou peuplier. Le showroom des Pompes funèbres officielles (PFO) de la Ville de Lausanne, situé aux Figuiers, non loin du Centre funéraire de Montoie, fait penser à un concessionnaire automobile. On y choisit son modèle, sa livrée intérieure. «J'ai osé introduire le satin rouge; avec le cerisier, c'est magnifique!» vante Chantal Montandon, cheffe des PFO, qui nous sert d'hôtesse. Les urnes offrent la même variété et rendent le choix délicat. Du cuivre pour une plus grande résistance? Du bois ou de la céramique, plus fragiles mais plus chaleureux? Du bio pour finir au pied d'un arbre?

Le sentiment est mitigé. Au moment d'opter pour la dernière demeure d'un proche, on fait son marché. Ceux pour qui l'exercice est trop douloureux choisiront sur catalogue, sans quitter le bureau de l'assistant funéraire. Le prix est évidemment un facteur. Que ce soit pour les urnes ou les cercueils, l'écart est du simple au double, le plus onéreux présentant la Sainte Cène en bas-relief. En option, différents crucifix à clouer sur le couvercle, ou des poignées rococo.

Mais la tradition supplante la plupart du temps la fantaisie. «Souvent, le modèle foncé revient à monsieur, le plus clair à madame, explique Chantal Montandon. Certains optent aussi pour un modèle qui rappelle le mobilier qu'il y avait chez grand-maman. Mais la plupart du temps, lorsque le défunt est incinéré *(ndlr: plus de 90% des cas)*, la famille choisit le moins cher.»

QG sous le pont Chauderon

Ce showroom feutré n'est en fait que la pointe de l'iceberg. Une part congrue et accessible au commun des mortels des Pompes funèbres officielles. Pour entrer dans l'iceberg, on emprunte un escalier qui plonge dans un des piliers du pont Chauderon. Là se déploie un monde souterrain insoupçonné. C'est le quartier général et le stock des PFO.

«Lorsqu'une famille passe commande, une sonnerie retentit chez nous et nous recevons un fax avec tous les détails», explique Sébastien Pasche, prestataire funéraire. C'est au deuxième sous-sol du QG qu'il honore les commandes. Le cercueil est préparé avec minutie, près d'un établi où les crucifix côtoient marteau, tournevis et double mètre. D'abord une feuille plastique isolante est agrafée à l'intérieur. Puis une housse en satin, un petit coussin et un linceul assortis décorent la boîte, dans laquelle on dépose les six palmettes qui serviront à clouer le couvercle.

> «J'ai travaillé dans le monde du luxe, où, comme dans celui des pompes funèbres, on évite de dire non»
>
> **Sébastien Pasche** Prestataire funéraire aux PFO

Sébastien Pasche manie avec précaution ces éléments qui composent le dernier lit de quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il suit scrupuleusement les consignes du fax. «J'ai travaillé dans le monde du luxe, où, comme dans celui des pompes funèbres, on évite de dire non.»

L'établi de Sébastien Pasche jouxte le stock, aux allures de caverne d'Ali Baba bien ordonnée. Cette réserve permet aux PFO de «tenir» deux mois, sauf catastrophe *(lire ci-contre)*. Un cycle savant orchestre le bal des cercueils. Livrés bruts, ils sont d'abord agrémentés de poignées, puis plastifiés, «palmettés» et placés sur l'étagère munis de la pancarte «prendre ici». Au fond, un stock de planches rappelle l'époque, récente mais révolue, où les PFO fabriquaient encore leurs modèles sur place.

Indigent, enfant, XXL

Sur les rayonnages, on observe l'effet de l'offre et de la demande: les cercueils bas de gamme en contre-plaqué occupent plusieurs rayonnages, contre un seul pour les modèles «de luxe». Au bas des étagères, une vingtaine de bières sont emballées et étiquetées: elles sont déjà payées et prêtes à l'emploi. Leur acquéreur est, lui, encore en vie. Tout en haut du stock, une rangée de cercueils en bois brut, absents du showroom, attirent l'œil. «C'est le modèle indigent», explique Chantal Montandon. La Ville a en effet le mandat d'offrir des obsèques et une sépulture à ceux qui n'ont pas de famille ou de moyens. Une chemise mortuaire, en tissu blanc et dentelle, habillera aussi gratuitement ceux dont personne ne s'est soucié des derniers vêtements.

Plus loin, d'autres modèles intriguent: les tout petits, peints en blanc, sont réservés aux enfants; les formats moyens, très simples, servent aux exhumations (lorsqu'une tombe est réaffectée et que la famille veut récupérer les ossements par exemple). Puis il y a quelques XL et deux uniques XXL. «Au-delà de 260 kilos - des cas rares mais croissants -, nous faisons venir une caisse maritime, grande boîte en bois initialement destinée au transport par bateau, explique Sébastien Pasche. Et, en cas d'incinération, on l'emmène au four crématoire de Fribourg; celui de Montoie est trop petit.»

Zincs et pneus d'été

D'autres modèles «hors catégorie» intriguent par leurs dimensions. Ventrus, ils sont conçus pour accueillir un «zinc». Ces boîtes métalliques et futuristes interviennent comme une coque intérieure lorsqu'un corps sort du pays pour un rapatriement. Ils sont scellés sous l'œil d'un employé des pompes funèbres assermenté, garant de l'identité du défunt et du fait que personne n'aura dissimulé une contrebande quelconque à l'intérieur.

Moins dommage que le bois, les zincs sont stockés à l'étage, sur une passerelle qui surplombe le parking des corbillards, au coude à coude avec les pneus d'été. Au QG des pompes funèbres, tout est rationalisé. D'ailleurs, les cartons utilisés pour emballer ces cercueils de voyage, et les rendre méconnaissables lors d'un rapatriement, sont empilés sur une mezzanine bricolée dans l'escalier.

La galerie a sans doute été fabriquée dans l'ancienne menuiserie, aujourd'hui atelier des croix (ou simples plaques pour les musulmans ou les indigents), pierres tombales provisoires des enterrements. Des lettres de fin plastique noir, indiquant prénom, nom, année de naissance et de mort, sont appliquées à même le bois. «On vérifie scrupuleusement l'orthographe avant de coller», précise Sébastien Pasche.

Pour la démonstration, il a préparé une croix «témoin». On y lit «Ange Gardien, 1948-2017, RIP». «C'est notre défunt imaginaire», sourit Sébastien Pasche, content de nommer l'anonyme. Un peu comme le fait La Poste dans ses publicités avec sa «Maria Bernasconi» et l'administration anglaise avec John Doe, nom générique attribué à toutes les personnes non identifiées ou de la rue.

Découvrez notre vidéo sur funebres.24heures.ch

> «Nous sommes prêts en cas de catastrophe»

● Les Pompes funèbres officielles (PFO) sont intégrées au tournus, comme les autres entreprises funéraires de la région, pour intervenir lors d'un incident sur la voie publique. La levée de corps est effectuée dans ces cas-là par la police ou la Protection civile, puis un médecin légiste procède à l'identification du corps. Ce sont les pompes funèbres qui prennent ensuite les corps en charge. En cas de catastrophe majeure, les PFO doivent pouvoir fournir le matériel pour chaque défunt. Ainsi, des contrats avec plusieurs fournisseurs leur permettent d'obtenir 500 cercueils en trois jours. Si la catastrophe implique davantage de personnes, les autres entreprises funéraires seront aussi sollicitées.

Dans l'attente des obsèques, les PFO disposent de dix cercueils de «présentation» (les modèles «indigent»), où se succèdent les corps qui peuvent être montrés aux familles. Sinon, ils sont placés dans des linceuls (200 pièces sont conservées sous scellés à Chauderon). «On n'a pas d'expérience, comme le Valais, précurseur à cause de l'accident de bus de Sierre, témoigne Chantal Montandon, cheffe des PFO. Mais, au vu des récents attentats, nous nous préparons à toute éventualité.»